

en ligne en ligne

BIFAO 66 (1968), p. 105-111

Rodolphe Kasser

Morphologie copte. - Les substantifs [baeie], [bake], (ou [bakê], [beke]), [ehô], [kerkêou], le verbe [soeish], et les verbes causatifs [themtho] et [tsamio].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

MORPHOLOGIE COPTE

Les substantifs baeie, bake (ou bakh, beke), eed, kpkhoy, le verbe coeid), et les verbes causatifs bemoo et tcamio

PAR

RODOLPHE KASSER

Toutes les étymologies égyptiennes que nous pouvons donner ici nous ont été aimablement indiquées par W. Vycichl. Voici les sigles dialectaux dont nous faisons usage ici, comme dans le nouveau dictionnaire copte $^{(1)}$: A akhmîmique (pour A^2 voir L), B bohaïrique, F fayoumique, G dialecte n'utilisant que les lettres grecques de l'alphabet copte, H achmouninique, L lycopolitain (ou subakhmîmique), M moyenégyptien, P paléo-thébain, S sahidique.

1. Breie s. L «rigole», avec 40 Crum 623 a.

Dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung (= Codex I de Nag^c Hammâdi) (2), nous trouvons, à la page 74, le passage suivant (lignes 6-10): MIPHTE NNOYZAMH ... ECZETE AZNNIPCOY MN ZNAIMNH MN ZNEICOP MN ZENBAGIE Dans un tel contexte, «fontaine», ... «fleuve» ... «étang» ... « canal», bagie ne peut indiquer que de l'eau, sous une forme quelconque. Pour Till (3), suivi par Westendorf (4), bagie doit être rapproché de oyogi « élan», et ces deux auteurs traduisent bagie par « Bach», soit « ruisseau». Cependant,

- (1) R. Kasser, avec la collaboration de W. Vyciche, Dictionnaire auxiliaire, étymologique et complet de la langue copte, EIEPO 1, Genève 1967.
 - (2) Texte encore inédit.
 - (3) W. Till, «Beiträge zu W. E. Crums

Coptic Dictionary», BSAC XVII, Le Caire 1963-1964, p. 197-224.

(4) W. Westendorf, Koptisches Handwörterbuch, bearbeitet auf Grund des Koptisches Handwörterbuchs von Wilhelm Spiegelberg, Heidelberg 1965, p. 21.

Bulletin, t. LXVI.

15

comme on trouve, dans le quatrième écrit du Codex Jung, quelques autres confusions entre B et q (mais non pas entre B et OY), nous proposons de rattacher BAGIG à QO Crum 623 a, dont on connaît aussi les formes QOI B, QOI B et S vulgaire, BO OU BOO S vulgaire. Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : . . . « comme une fontaine . . . coulant dans des fleuves, et des étangs, et des canaux, et des rigoles». Il y a sans doute un ordre décroissant dans cette description, où la diffusion de la vérité, à la fois une et multiple, est comparée ici à l'irrigation : la masse d'eau est amenée par le fleuve, mise en réserve dans des étangs, acheminée ensuite par divers canaux, et répartie finalement dans les champs par tout un réseau de petites rigoles (1). Quelle que soit l'origine de ce-texte, une telle image était familière au lecteur égyptien. L'ouvrage emploie d'ailleurs, aussitôt après cela, l'image de l'arbre (tronc, branches, fruits), et celle du corps humain (tronc, membres grands et petits).

2. Bake s. S «fécondation», «embryon (?)», ou bakh L, même beke L, avec bok! B Crum 31 a.

Le substantif boki, utilisé surtout dans l'expression verbale ερ boki etc. « être enceinte», était connu, jusqu'ici, uniquement en bohaïrique. Les textes gnostiques de Nag' Hammâdi ont enrichi ce vocable de formes sahidiques et lycopolitaines. La première d'entre elles, bake S, a été découverte par A. Böhlig, dans le cinquième écrit du cinquième codex de Nag' Hammâdi (2); l'identification de ce mot ne pouvait laisser aucun doute : on lit, à la page 79, ligne 10 du codex, λcep bake, et le copiste a pris soin d'expliquer ep bake en écrivant ωω, expression synonyme, au-dessus de la ligne; bake pourrait être une forme influencée par l'akhmîmique ou le lycopolitain (3), et la forme S correcte serait peut-être *boke. Les autres formes, bakh L, ou même beke L, utilisé comme substantif, proviennent du quatrième écrit du Codex Jung; premier logos, page 60 (lignes 29-34) : . . . λλλλ ΜΟΝΟΝ ΝΕΥΝΤΕΥ ΜΝΟΥ ΕΠΕΡΜΑ ΑΤΡΟΥΘΜΠΕ ΜΠΡΗΤΕ ΝΝΟΥ ΕΠΕΡΜΑ ΑΤΡΟΥΘΝΤΕ ΕΥΘΟΟΠ

⁽¹⁾ Un sens proche de celui-là pourrait aussi être obtenu si l'on rapprochait baeig L de baeih S, féminin collectif de baï « palme», et si l'on traduisait alors baeig par « ramifications ». Mais ce rapprochement nous paraît peu vraisemblable étant donné le contexte.

⁽²⁾ A. Böhlig, Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt Kairo, Halle Wittenberg 1963; cf. p. 111.

⁽³⁾ Nous trouvons d'autres akhmîmismes, etc., dans ce manuscrit, où bake n'est attesté qu'une seule fois.

мприте иноувеке ... « mais seulement, ils avaient (là) (la capacité) d'exister comme une semence, pour qu'on la (?) trouve étant comme un embryon»...; $61,\ 20-24:\dots$ ечфооп де мпесмат ийоувеке сунтеч ммеу мпеч-• • • РОММ ЭТІЭІ АТИЭПА ЭІНИА Э.А. ҮЭИРЭТАПМЭ ҮОАІАП ІӘЙ ЭДФОЧ ... « il est, cependant, comme un embryon, ayant (là) ce qui lui suffit, l'enfant, avant qu'il ait (jamais) vu celui qui l'a engendré par sa semence» ...; 95, 24-31 : исперма де стиаффпе сүйтсчсе йзнтч аваа гіти пфп фп ситагфоне мпаеі ентачё вакн ммач гос епа гисперма пе сунафф-ПЕ АУА РЕЗПИ КАВА БИФУОП В ПЭЭП ЭТЭ ЭПИРЭПИ ОПХРА ФУА BAKH MMOQ ... « or les semences futures, il les a en lui, de par la promesse qui a été (donnée) à celui dont il a été enceint(e), comme étant (fils) des semences futures, et il a produit son enfant, c'est-à-dire la révélation de celui dont il a été enceint(e) ...; troisième logos, 114, 8-13 : ...талыбы писитагщина иәм накв Фари Ртоотїз севе хуаррәтй іх. унтфольете тәрп ммач пе гм поглоушиг аваа мпоуосги ката пщеже мпщп шп 🐽 ... « la cause des choses qui ont existé, celui duquel le Sauveur a reçu sa chair; car il était enceint(e) de lui, dans la révélation de la lumière, selon la parole de la promesse» Le H de BAKH ne surprendra pas, quand on saura que, dans ce texte, en maint endroit, on trouve des achmouninismes de ce genre (surtout H pour G); BEKE est plus étonnant : s'agirait-il d'un « hyperakhmîmisme»? ... en effet, divers indices, dans cette copie, font penser que le rédacteur (ou le scribe) voulait s'exprimer en lycopolitain, dialecte qu'il connaît moins bien que le sahidique; c'est pourquoi tantôt il lui échappe d'évidents sahidismes (plusieurs o pour A, G pour A, pour G), tantôt, pour éviter ce premier défaut, et pour s'exprimer à tout prix en lycopolitain, s'il rencontre un a qui est déjà le correspondant lycopolitain d'un o sahidique, il le transforme en un e, comme si ce a était un a sahidique! Ce dernier genre d'erreurs est moins fréquent que le premier, mais nous en avons quelques exemples. Il est donc possible que la forme lycopolitaine correcte soit celle que nous avons trouvée uniquement dans un témoin sahidique : BAKE.

3. e2 ω s. f. L «résidence», «palais», avec λ 20 B Crum 24 b (ligne 39), égyptien $h \cdot t$.

Encore dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons, à la page 76, le passage suivant (lignes 34-36): κε ογακά εν πε ντεςω

15.

NTMNTATTEZAC. Au premier abord, on sera tenté de rattacher τενω au verbe τενο (on trouve quelques achmouninismes, quelques confusions ο-ω et ε-μ dans ce texte). Mais même en corrigeant Ντενω en 2μ πτενο, la construction n'est pas satisfaisante : il faut trouver un antécédent féminin au c de MNTATTELAC. Rattacher ενω s. f. à ανο B Crum 24 b (ligne 39) et à l'égyptien h.t résout ce problème; il est vrai que ανο B est fort mal attesté; mais il est parfaitement licite de rapprocher ενω de h.t. Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : « parce qu'il n'est pas issu de la résidence de l'insondabilité». On se gardera cependant d'établir un lien entre ενω et νω Crum 651 b «maison», «résidence funéraire», « tombeau», substantif féminin comme ενω, et de sens voisin, attesté maintenant non seulement en vieux-copte, mais encore en S (Josué XXIV, 31 a) (1) et en L (Psautier manichéen) (2).

4. $\overline{\mathsf{KPKHOY}}$ s. pl. L «fondations», avec \mathfrak{sup} S A Crum 831 b, égyptien grg «fonder une maison».

Toujours dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons, à la page 100, le passage suivant (lignes 9-12): ... κιν [λρη] και νωπηγε ωλ λρηκά μπ[κλ2] ωλερμί λνκρκηογ μπ[κλ2 μ]ν νετώςλ νπιτν μπκλ[2]. Nous traduisons ainsi: ... « depuis l'extrémité des cieux jusqu'à l'extrémité de la terre, jusqu'aux fondations de la [terre (?) c]t les (choses) qui (sont) au bas de la terre». Signalons en passant que les trois verbes εωρε distingués par Crum (830 a « chasser, dresser un piège de chasse», 831 a « préparer, occuper», 831 b « habiter, (fonder une maison)») pourraient bien n'être que trois usages différents d'un seul et même terme.

5. coeig S verbe «s'accoupler» (?), «féconder» (?), avec coeig s. m. «couple» Crum 374 b.

Dans l'Evangile selon Philippe (3) apparaît en plusieurs endroits un verbe coeig, que Till a cru pouvoir rattacher à carno « nourrir», quand bien même ce dernier

(1) A. F. Shore, Joshua I-VI and other passages in Coptic, edited from a fourth-century Sahidic codex in the Chester Beatty Library, Dublin, Dublin 1963; planches, voir R. Kasser, Papyrus Bodmer, XXI, Josué VI, 16-25, VII, 6-XI, 23, XXII, 1-2, 19-XXIII, 7, 15-XXIV, 23, en sahidique, Genève 1963.

⁽²⁾ C. R. C. Allberry, A Manichaean Psalmbook, Stuttgart 1938.

⁽³⁾ W. C. Till, Das Evangelium nach Philippos, Berlin 1963; cf. H. M. Schenke, « Die Arbeit am Philippus-Evangelium », Theologische Literaturzeitung 90, 5, mai 1965.

verbe était clairement attesté dans ce texte sous la forme conu. Il nous paraît évident que le verbe coeim n'est pas autre chose que ce que nous connaissons déjà sous la forme d'un substantif masculin (Crum 374 b). Le sens donné par cette nouvelle interprétation est parfaitement acceptable dans le contexte (1). Voici les passages en question : en 103, 6-14 : 22 TE2H EM'NATEREXC EL NEMN OEIK' 2M пкосмос пое мппарадісос пма нереадам ммау неуптач гаг понн ййтрофн ййөнргон немйтэч соүр йтрофн йприме нереприме COGIO ΝΘΕ ΝΝΘΗΡΙΟΝ' ΑλλΑ ΝΤΑΡΕΠΕΧΌ ΕΙ ΠΤΕΛΙΟΟ ΡΡΟΜΕ ΑΥGING ΝΟΥобік бвол гії тпе фіна бропршме наў трефесфаі гії ттрофи мпршме: « avant que le Christ ne soit venu, il n'y avait pas de pain dans le monde; comme le paradis, le lieu où était Adam, (le monde) avait beaucoup d'arbres comme nourriture pour les animaux; il n'y avait pas de blé comme nourriture pour l'homme; l'homme s'accouplait comme (le font) les animaux; mais lorsque le Christ est venu, (lui) l'homme parfait, il a apporté un pain (venant) du ciel, afin que l'homme soit nourri d'une nourriture d'homme»; on comprend fort bien que ce passage ait induit les traducteurs en tentation, les poussant à interpréter coein comme étant une forme (à vrai dire fort étrange) de CAANQ. En 106, 26-32 : NETOYXHO νωνού τηρού εμε ακός κατο μποό[λ] έκον ευ τφλεις αγω νικοογε ενι [Ν] ετ ογχπο μμοολ εβου, μεμτα [Νστοει]α), EBOA MMAY GIPOME [TAP NACOE]IO) GBOA 2M IP[P]HT' 6[... (passage malheureusement fort mutilé dans la partie qui nous intéresse, d'où plusieurs incertitudes dans les reconstitutions): « tous ceux qui sont engendrés dans le monde sont engendrés par la nature; et d'autres parmi [ceux (?)] qui sont engendrés par lui [seront fécon]dés (?) par (?) là; [car] l'homme [sera fé]condé par le vœu (?) [...». En 106,34-107,3 (suite du passage précédent, après quelques lignes gravement détériorées): XE ENGPE DAOFOC EL EBOA MMAY NEGNAcoeid ebo[y] in third $\lambda\lambda[\varpi]$ neanydone utexeioc ntexeioc ταρ 21ΤΝ ογπει εγώ αγω εγαπο: «si le Logos était venu de là, il aurait été fécondé par la bouche, et il serait devenu parfait; les parfaits conçoivent (sexuellement) par un baiser (de bouche) et ils engendrent»; ce passage, très explicite, éclaire aussi le précédent. En 108, 15-23 : oyñ zñehpion фооп' сугупо-ΤΑCCE ΜΠΡΌΜΕ ΝΘΕ ΜΠΜΑCE ΜΝ ΠΕΙΌ ΜΝ ΙΝΚΟΟΥΕ ΝΤΕΕΙΜΙΝΕ ΟΥΝ

⁽¹⁾ Il l'est au moins autant que celui de «nourrir».

икооує фооп бугупотассе an' буоуат гй нерныга проме скабі йтсффе гітй йөнріоп етгүпотассе ауф евоа гм паєї чсовіф' \tilde{N} TO9' MN \tilde{N} OHPION GITG NGT'SYNOTACCG GITG NGT'SYNOTACCG AN: « il v a des animaux qui sont soumis à l'homme, comme le veau, l'âne, et d'autres de la même sorte; il y en a d'autres qui ne (lui) sont pas soumis (et vivent) seuls dans les déserts; l'homme laboure le champ au moyen des animaux qui lui sont soumis, et par cela, il est en communion (1) avec les animaux, soit (avec) ceux qui lui sont soumis, soit (par l'intermédiaire de ces derniers) (avec) ceux qui ne lui sont pas soumis». En 127, 18-30: тыйтоуовів мінкосмос 21ти чтооу неідос <u>ΦΑΥΟΛΟΥ 62ΟΥΝ ΑΤΑΠΟΟΗΚΗ 2ΙΤΝ ΟΥΜΟΟΥ ΜΝΝ ΟΥΚΑ2 ΜΝΝ</u> ογίπα μνη ολοεί[ν] αλφ τμητολοείε ψιμολτέ τεξίσε οη σίτη 9ΤΟΟΥ 21ΤΝ ΟΥΠΙCΤΙC ΜΝΝ ΟΥ26ΑΠΙC ΜΝΝ ΟΥΑΓΑΠΗ ΜΝ ΟΥΓΝΦCIC THE TIME TO THE TALL EN ∞ NOYNE SPALL NITTE UND 0THE GROA 21TOOTE GINCO GIO HINA TO TAFAHH GROA [21TO] TO GNAYzane hoyoein a[e te] tendeic eb[oa zitoo] $\overline{\text{tc}}$ $\overline{\text{tin}}$ h $[\omega_2(?):$ « la culture (agricole) du monde (se fait) grâce à quatre substances, et on engrange les (produits agricoles) au grenier grâce à l'eau, et la terre, et le vent, et la lumière; et la culture (agricole) de Dieu, de même aussi, (se fait) grâce à quatre (choses) : grâce à la foi, et l'espérance, et l'amour, et la connaissance; notre terre est la foi, dans laquelle nous nous enracinons; l'e[au] est l'espérance, grâce à laquelle nous sommes [fécon]dés (?); le vent est l'amour, grâce auquel nous croissons; la lumière, cer[tes, est] la connaissance, gr[âce à laquel]le [nous mûrissons (?)]».

6. осмоо v. B «se tuer», «se suicider», avec моуоут S Crum 201 a.

Ce verbe, dont le sens est évident par le contexte, mais dont nous avions méconnu jusqu'ici la véritable origine, est attesté une seule fois, dans un manuscrit témoin d'une version particulièrement archaïque de l'évangile de Jean (VIII, 22) (2): наужи оун ммос пе нже нюувал же ммнжі ачнаюємоч нноуатч же чжи ммос же піма єфнаціє нні єроч нтетенаціці єроч ан : « les Juis disaient encore : ' qui sait s'il ne se tuera pas lui-même? ... parce

⁽¹⁾ Litt. s'accouple, se met au joug avec (comme s'il était l'un des deux animaux qui tirent la charrue).

⁽²⁾ R. Kasser, Papyrus Bodmer III, évangile de Jean et Genèse, chap. 1-3, CSCO 177-178, Louvain 1958.

qu'il dit que « le lieu où j'irai, vous ne pourrez y aller»'. Ainsi, θεμθο doit être rattaché à μογογτ Crum 201 a, plutôt qu'à Θμκο.

7. TCAMIO V. S «créer», «orner», conjonction de TAMIO Grum 413 a et TCANO Grum 435 b, ou mot nouveau?

Nous avons déjà signalé ailleurs (t) l'existence du verbe TCAMIO, TCAMIG-, TCAMIO-, TCAMIO-, TCAMIO-, TCAMIO-, TCAMIO-, Attesté en plusieurs endroits, mais qu'on avait toujours considéré comme une corruption de TAMIO. Il est vraisemblable que TCAMIO, COMME TAMIO, TCAMO, TAMO, de sens similaire, sont des verbes causatifs; mais les formes simples dont ils dérivent ne sont pas encore connues.

⁽¹⁾ R. Kasser, Compléments au dictionnaire copte de Crum, IFAO, Le Caire 1964.